

[Text]

Dealing with the third item, we can certainly say that the focus of the agreement is trade in general. We are talking about a comprehensive free trade area, notwithstanding particular exceptions to the coverage of the agreement, such as the exemption for beer and certain other market sectors.

No one is going to suggest that the provinces jointly or severally could implement anything like the Free Trade Agreement—nothing close.

There exists a very real danger that one or more recalcitrant province could jeopardize the entire scheme, as well as its successful operation in other parts of the country.

I suggest to you that there is an extremely persuasive fit between what is required for purposes of implementing the Free Trade Agreement and what the Chief Justice of Canada says is a reasonable approach to the general trade and commerce power. However, I would add a cautionary note, namely that it was the opinion of only one judge of a nine-judge court and that was a tangential, separate concurring opinion in a case that had nothing to do with trade and commerce, *per se*. However, there are five cases currently before the Supreme Court of Canada all inviting the court to embrace the Canadian national transportation test full tilt. The first case is likely to be argued this spring; the rest will come along. Whether or not that is timely, I will leave to you. The court's docket is very full, and we are certainly not going to get a cut-and-dried judicial answer to the problem before this committee is going to have to deal with that.

With respect to the regulation of wine and beer, if the federal government is going to concede anything and the provinces are going to rely on anything that can prevent the federal government from regulating, it will be the local trade in wine and beer.

My answer to your question is that it is really problematic as to how far the federal government can go. I think it is extremely useful to note that provincial jurisdiction in this field has, since 1928, been a creature of federal sufferance; that is, Parliament withdrew from the field in 1928 after a few constitutional battles over booze and the British North America Act, and Parliament basically granted a monopoly to each provincial government and its agents to control and fully regulate the wine and beer industry.

So the monopoly which the Liquor Control Board of Ontario enjoys, for example, exists in federal legislation. If the federal government strips that away in an effort to comply with the Free Trade Agreement, I would suggest to you that we are going to have a minor horror show in terms of the regulatory morass on the other side. The provinces could still make the argument that they can regulate local marketing, pricing and distribution practices even in the absence of their monopoly, but it would be exceedingly difficult for them to do so. It would also no longer be the profitable enterprise the provincial governments have known and loved for the past half century.

When one looks at how much money these monopolies make for provincial government spending, it is amazing. So the provinces clearly have a lot to lose here, as well as to gain.

[Traduction]

Pour ce qui est du troisième point, nous pouvons assurément dire que l'Accord porte surtout sur le commerce en général. Nous parlons d'un secteur exhaustif de libre-échange, sauf quelques exceptions, comme l'exemption prévue pour la bière et certains autres secteurs commerciaux.

Absolument personne ne pourra laisser entendre que les provinces, ensemble ou séparément, pourraient appliquer un accord comme l'Accord de libre-échange.

Il existe un danger très réel qu'une ou plusieurs provinces récalcitrantes ne mettent tout le régime en péril, de même que sa bonne marche dans d'autres régions du pays.

À mon avis, il existe un lien extrêmement convaincant entre les moyens nécessaires pour appliquer l'Accord de libre-échange et ce que le juge en chef du Canada considère comme une approche raisonnable au pouvoir général en matière de commerce. Toutefois, je souligne que ce n'était l'opinion que d'un juge au sein d'un tribunal composé de neuf juges, et que cette opinion était tangentielle, distincte, et portant sur une affaire qui n'avait rien à voir avec le commerce comme tel. Cependant, cinq affaires portées actuellement devant la Cour suprême du Canada invitent toutes cette dernière à souscrire d'emblée au critère du transport national. La première affaire sera probablement entendue au printemps, et les autres suivront. Que le moment ait été bien ou mal choisi, je vous laisse le soin d'en décider. La Cour a énormément de dossiers à étudier, et nous n'obtiendrons certainement pas une réponse judiciaire claire au problème avant que le Comité n'ait à étudier.

En ce qui concerne la réglementation du vin et de la bière, le gouvernement fédéral ne fera des concessions que sur le commerce local du vin et de la bière et les provinces compteront sur ce commerce pour empêcher le gouvernement de réglementer.

Il est difficile de savoir jusqu'où peut aller le gouvernement fédéral. Je pense cependant qu'il est extrêmement utile de noter que, depuis 1928, le gouvernement fédéral a délégué sa compétence dans ce domaine aux provinces, c'est-à-dire que le Parlement s'en est retiré en 1928, à la suite de quelques batailles constitutionnelles sur l'alcool et sur l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et, en substance, le Parlement a accordé un monopole à chaque gouvernement provincial et à ses agents, afin qu'ils contrôlent et réglementent pleinement l'industrie du vin et de la bière.

Ainsi, le monopole dont jouit la Régie des alcools de l'Ontario, par exemple, existe dans la législation fédérale. Si le gouvernement fédéral supprime ce monopole afin de tenter de respecter l'Accord de libre-échange, à mon avis, les problèmes de réglementation qui surgiront seront innombrables. Les provinces pourraient toujours soutenir qu'elles peuvent réglementer la vente locale, la fixation des prix et les pratiques de distribution même en l'absence d'un monopole, mais cela leur serait extrêmement difficile. En outre, ce ne serait plus l'entremise rentable dont les gouvernements provinciaux jouissent depuis un demi-siècle.

Il est stupéfiant de constater combien ces monopoles rapportent aux gouvernements provinciaux. Les provinces ont donc manifestement beaucoup à perdre, et beaucoup à gagner.